

# Les Annales du Mont Saint-Michel



**BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE**

## ACCUEIL AU CENTRE SAINT AUBERT

- 16-10 Collège de La Ferté Macé
- 19-10 Collège St Joseph de Boulogne
- 21-10 Association des Randonneurs de Rennes
- 23-10 Collège St Charles de St Brieuc
- 24-10 Scouts d'Europe
- 25-10 Aumônerie de Cm2
- 01-11 Scouts unitaires de France
- 10-11 Collège de Ducey
- 13-11 Collège de Ducey
- 14-11 Collège de Ducey
- 17-11 Association des Chemins de la Baie
- 29-11 Aumônerie d'Avranches
- 05-12 Congrès des médecins
- 06-12 Congrès des médecins
- 08-12 Collège St Joseph de Bain de Bretagne
- 18-12 École de Cherbourg

## PÈLERINAGES ACCUEILLIS AU SANCTUAIRE

- 22-10 Collège Marie et Joseph de Trouville
- 25-10 Association St Jean Éducation
- 26-10 Groupe de Pologne
- 06-11 Groupe d'Angleterre
- 08-11 Groupe gréco-catholique de Roumanie
- 16-11 Chorale
- 29-11 Aumônerie d'Avranches



## **S**ommaire

Éditorial .....	1
Hommage à M. Julien Nicolle et M. Jozeau .....	2
Le temps de Noël .....	7



PER. 120

## *Editorial*

*Il est né le divin enfant...* Combien de gorges déployées vont-elles chanter ce cantique populaire qui évoque pour beaucoup des souvenirs de marche dans le froid de la nuit, pour rejoindre l'église où sonnent à la volée les cloches si fières d'annoncer la naissance de Jésus ?

Oui, la nuit de Noël n'est pas une nuit comme les autres. Bien sûr, elle n'égale pas la Sainte Nuit de Pâques où s'accomplit notre salut, mais elle ouvre à une espérance neuve. Elle rassemble les familles, elle met sur le devant les fruits de l'Amour, l'enfant dont l'avenir est à écrire, qu'il faut protéger, faire grandir en sagesse et en savoir.

C'est la nuit où l'utopie du bonheur chasse pour un temps les difficultés du quotidien. C'est parce que nous avons besoin de cette espérance même furtive, que nous sommes cette nuit-là tant et tant à nous presser vers le clocher qui appelle tous les enfants de Dieu à célébrer la naissance du sauveur.

*Laissez venir à moi les enfants, dit Jésus, le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent.*

Cette nuit-là, chacun est appelé à sourire à son frère comme à l'inconnu qu'on croise ; cette nuit-là, personne ne doit se sentir abandonné, et, il ne tient qu'à nous que cela continue tout au long de l'année.

Bonnes et Saintes fêtes de Noël et de fin d'année :

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes, parce qu'Il les aime.*

**P. André Fournier**  
Recteur

050020000 16536





## Hommage à Monsieur Julien Nicolle

« Réussir la vie »

Tel fut le thème d'une conférence donnée par Monsieur Julien Nicolle, à la demande d'une grande école de commerce parisienne.

Avec cette expérience, le talent qu'on lui connaissait, Julien Nicolle remplit d'enthousiasme un amphithéâtre d'étudiants. C'était « réussir sa vie ».

Julien Nicolle est né le 7/XI/1913 à quelques encablures de ce Mont Saint-Michel qui fut le pôle de son existence. Il y fit ses premières études, pour ensuite les terminer tant au collège d'Avranches, qu'au lycée de Rennes.

Sa première destinée semblait vouée au journalisme où il collabora avec le directeur de l'Aurore Monsieur Guérin, qui devait devenir l'un de ses amis.

Puis, se mariant en 1937, avec une montoise, Geneviève Galton, avec qui il mena toute une vie pleine de dynamisme, ils firent l'acquisition de l'hôtel Duguesclin, optant donc pour cette nouvelle destinée.

Les heures de guerre passées en effet, il fut de ceux qui comprirent tout l'intérêt que représentait l'hôtellerie comme base d'un tourisme actif.

Dès 1949, il créait l'association « France ouest hôtels » et participait d'emblée la même année à l'élaboration des « logis de France », société mixte qui, avec le concours de l'État et du Crédit hôtelier donnait aux hôteliers la possibilité de créer et de développer l'hôtellerie, de manière à l'ouvrir généreusement au tourisme tant local qu'international.

Il fut ensuite élu vice-président des Logis de France en 1974, puis président de 1977 à 1983, fonction qu'il exercera jusqu'en 1984 sur le plan national. Conservant la direction de cette association départementale pendant cinquante ans et ce jusqu'à ce soir du 12 juin 1998 où la maladie cruelle qui l'accablait, l'amena à céder la place à Françoise Leroy : hôtelière à Avranches.

Il fit ce jour-là, malgré la gravité de son état de santé un remarquable discours, préconisant à la fois dynamisme et sagesse, exprimant des regrets eu égard aux innombrables charges qui blessent actuellement la « liberté de l'homme ».

En corrélation avec ses activités hôtelières, base de tourisme, Julien Nicolle se devait bien entendu de créer ou de partager de multiples activités touristiques.

Ce fut d'abord la naissance de l'association de « la côte d'Émeraude » qui lançait une propagande d'accueil pour rapprocher syndicats d'initiative et hôteliers de Dinard à Donville Granville. Il rassembla les Syndicats d'Initiative de la Manche, dont il présida l'union jusqu'en 1980.

Puis, en 1951, la création de l'Office départemental du tourisme de la Manche, qui devait au fil du temps prendre une extension considérable et devenir le Comité Départemental du Tourisme.

La même année, il créait la commission de propagande qui entraîna la naissance du comité interrégional, puis régional regroupant haute et basse-Normandie dont il fut le président-fondateur.

Bien entendu, ses concitoyens ne manquèrent pas de le désigner pour être leur leader, et de ce fait l'élirent comme maire, fonction qu'il exerça pendant deux mandats ; du 24/03/1971 au 19/03/1983 : date à laquelle il ne se représenta pas, souhaitant être remplacé par un « plus jeune ».

Tout ceci devait entraîner l'attention des représentants de l'État, et c'est le Ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, M. Jean-Pierre Soisson qui lui

remettait la croix d'officier de la Légion d'honneur le 30 septembre 1980.

Monsieur Julien Nicolle était en outre Commandeur dans l'ordre du Mérite national, Officier du Mérite agricole et Chevalier du Mérite touristique. À toutes ces activités qui générèrent un formidable rayonnement de travail et de relations, s'ajoutaient ses admirables qualités d'homme.

D'une fidélité absolue, il était toujours disponible, venant en aide – si besoin était – à tout son entourage. Il était profondément attaché à son territoire, à ses souvenirs, à ses amis...

Cette malheureuse maladie qu'il dut supporter durant ces six dernières années a mis fin à cette vie si brillante. Mais chacun de nous percevait bien, que malgré le dévouement et l'aide sans répit que lui apportait son épouse, l'amitié de tout son entourage, de ses amis, Monsieur Julien Nicolle revivait – sans doute – douloureusement toute sa vie.

C'est dire que la maladie qui l'a emporté a été pour tous également douleur, et que c'est avec peine que nous avons vu le dimanche 20 avril 2003, disparaître cet homme d'une si rare qualité, d'une bienveillance de tous les instants.

F. L. P.



## Hommage à Monsieur Léon Jozeau Marigné

Né en 1909 à Angers, issu d'une famille modeste, Léon Jozeau Marigné fit de brillantes études à la faculté catholique d'Angers qui lui décerna une médaille d'or.

Il souhaitait être avocat, et de fait prêta serment le 7 octobre 1930: il avait vingt ans!

Dès le début de sa carrière il se fit remarquer par son talent, notamment à l'occasion d'un procès d'Assises qui lui valut les compliments de la Cour; mais, le médecin qui le suivait l'arrêta dans son élan, considérant en effet qu'il s'agissait d'un métier trop fatigant pour lui.

C'est ainsi qu'il reprit une étude d'avoué à Avranches, où il exercera brillamment d'ailleurs cette profession de 1935 à 1963 devenant même Président National de la Confrérie des avoués.

C'est dès le début de son activité à Avranches qu'il épousa une charmante brio-chine, Hélène Lamare qui lui donna six enfants, disparaissant malheureusement pour lui et les siens le 30 juillet 1980.

Entre-temps la guerre de 1939-1945 était intervenue avec son lot de malheurs.

Réchappé de la poche de Dunkerque, il se donna alors sans compter au secours de la population (plus particulièrement bien sûr après les tristes bombardements de 1944, qui détruisirent les deux tiers de la ville d'Avranches sans compter les malheureuses victimes.)

Il organisa alors avec quelques amis fidèles le ravitaillement pour la population égrenée dans les villages voisins qui, pleins d'amitiés, avait ouvert bien grandes les portes de leur accueil.

Tout naturellement, il fut réélu au conseil municipal en 1945, maire en 1953, fonction qu'il conservera jusqu'en 1983.

Son action pendant toute cette période où il fut entouré d'adjoints, de conseillers particulièrement dévoués et compétents serait trop longue à décrire en quelques lignes.

Rappelons seulement qu'il eut la difficile mission de reconstruire une ville en grande partie détruite.

Il s'y attache tout particulièrement, et œuvrant pour le bien de tous, ouvrit de nouveaux quartiers dans la périphérie encore à usage horticole ou agricole.

Il eut le soin de réorganiser les Écoles, créa des terrains de sport, des services de sécurité, de santé et d'aide sociale etc.

Il s'engagea dans la voie du SIVOM avec les communes voisines, amenant également la ville d'Avranches à suivre le chemin des jumelages. Le mariage avec la ville de Korbarch fut l'une des plus belles réalisations de fraternité retrouvée... et reçut les hommages de l'Allemagne et de la France.

Ce jumelage ouvrant d'ailleurs le chemin à d'autres pays: l'Angleterre et notre voisine province JERSEY.

Pour autant, Saint Gaudens, ville qui spontanément vint au secours de la cité en 1944 fut toujours honorée de reconnaissance pour ses soins.

Mais, en plus de cette prenante profession d'avoué, de ses occupations municipales, il s'adonna également à la grande politique. Le 7 novembre 1948, il était élu au Conseil de la République.

Puis, en 1951 au Conseil Général de la Manche dont il deviendra Président de 1968 à 1988. Pendant toute cette époque, il intervint profondément pour les écoles, les services sociaux, le réseau routier et le tourisme etc...

Suite au Conseil de la République (où il fut président de la Commission de la reconstruction) il fut élu Sénateur de la Manche dont il sera le Vice-président (1962-1965) puis, Président de la commission des lois (1971-1983) fonction qu'il dut abandonner lorsqu'il fut appelé à siéger au Conseil Constitutionnel (1983-1992), occupant ainsi l'une des plus hautes fonctions de la République.

Ce serait trop long de rappeler ici les autres multiples fonctions qu'il eut l'honneur de remplir (Représentant de la France au Parlement Européen, Président National des Caisses d'Épargne, Président d'honneur de la Chambre Nationale des Avoués etc.).

Naviguant entre Avranches, Saint-Lô, Paris et autres lieux !!! Il menait un « train d'enfer »; « Bourreau de travail » comme le disaient ses proches, il a vécu une vie tant familiale, que professionnelle et politique, pendant toutes ces années avec une extraordinaire disponibilité.

Il était d'une courtoisie sans égale, marquant de la même gentillesse tous ceux qui le fréquentaient.

Titulaire de la Croix de guerre, il recevait au Palais de l'Élysée des mains de Monsieur le Président de la République le 17/09/98, les insignes de Commandeur de la Légion d'honneur.

Il était également Commandeur dans l'ordre National du Mérite, Officier dans l'ordre des Palmes Académiques, Chevalier du mérite agricole...

Monsieur Léon Jozeau Marigné s'est éteint le 18 juillet 2003 dans cette ville d'Avranches qui l'avait accueilli et à laquelle il avait consacré sa vie et qui l'aimait profondément.

Outre cette œuvre considérable couvrant tant de domaines, il laisse le souvenir perçant d'un homme d'une très vive intelligence, d'une efficacité permanente, d'un dévouement à tout venant...

F. L. P.

## Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements

DIRECTOIRE SUR LA PIÉTÉ POPULAIRE ET LA LITURGIE  
PRINCIPES ET ORIENTATIONS

Cité du Vatican – Décembre 2001

### Le temps de Noël

La période de Noël comprend, en plus des célébrations qui expriment la signification primordiale de ce temps liturgique, un certain nombre d'autres célébrations qui ont un rapport étroit avec le mystère de la manifestation du Seigneur: le martyr des Saints Innocents (28 décembre), dont le sang fut versé à cause de la haine des hommes contre Jésus, et aussi à cause du refus d'Hérode de reconnaître sa seigneurie; la mémoire du Saint Nom de Jésus, le 3 janvier; la fête de la Sainte Famille (dimanche dans l'octave de Noël), qui permet d'évoquer cette famille, dans laquelle « Jésus croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc2, 52); la solennité du 1<sup>er</sup> janvier, qui est la mémoire importante de la maternité divine, virgine et salvifique de Marie; et, même si elle est située hors du temps liturgique de Noël, la fête de la Présentation du Seigneur (2 février), qui est la célébration de la rencontre du Messie avec son peuple, représenté par Siméon et Anne, durant laquelle est évoquée la prophétie messianique de Siméon.

La piété populaire se fait l'écho, à travers des expressions qui lui sont propres, d'une grande partie du mystère riche et complexe de la manifestation du Seigneur. Elle est parti-

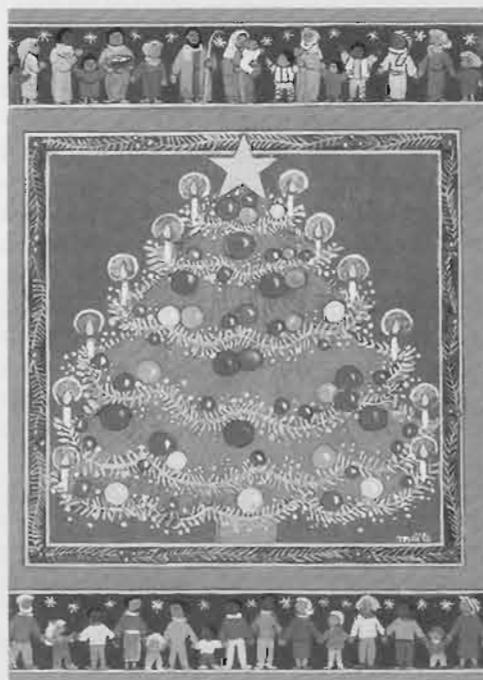
culièrement attentive aux événements de l'enfance du Sauveur, par lesquels celui-ci a manifesté son amour pour nous. De fait, la piété populaire évoque d'une manière intuitive:

– la valeur de la « spiritualité du don de soi », qui est propre à Noël: « un enfant nous est né, un fils nous a été donné » (cf. Is 9, 5), un don qui est l'expression de l'amour infini de Dieu, qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16);

– le message de solidarité qui est apporté par l'événement de Noël: solidarité avec l'homme pécheur, manifestée en Jésus, qui est Dieu fait homme « pour nous et notre salut »; solidarité avec les pauvres, puisque le Fils de Dieu « de riche qu'il était s'est fait pauvre » pour nous enrichir « par sa pauvreté » (2 Co 8, 9);

– le caractère sacré de la vie et l'événement merveilleux qui s'accomplit à chaque

L'Étoile de Noël – Dessin de Maïte Roche



fois qu'une femme donne naissance à un enfant, parce que par l'enfantement de Marie, le Verbe de Vie est venu parmi les hommes et s'est donc rendu visible à nos yeux (cf. Jn 1, 2);

– les valeurs de la joie et de la paix messianique, auxquelles aspirent profondément les hommes de notre temps: les Anges annoncent aux bergers la naissance du Sauveur du monde, le « Prince de la paix » (Is 9, 5), et expriment leurs souhaits de « paix sur la terre aux hommes que Dieu aime » (Lc 2, 14);

– l'atmosphère de simplicité et de pauvreté, d'humilité et de confiance en Dieu, qui entoure la naissance de l'enfant Jésus.

Grâce à sa compréhension intuitive des valeurs propres au mystère de Noël, la piété populaire est appelée à défendre la mémoire de la manifestation du Seigneur, de telle sorte que la forte tradition religieuse liée à cette solennité ne devienne pas une cible pour les opérations mercantiles de la société consommation, et qu'elle ne subisse pas les tentatives d'infiltration du néopaganisme.

## La Nuit de Noël

Entre les premières Vêpres de Noël et la célébration de la Messe de minuit, les nombreuses expressions de la piété populaire, diverses selon les pays, comprennent en particulier la tradition des chants de Noël, qui contribuent à transmettre le message de joie et de paix propre à cette solennité. Or, il est opportun de valoriser ces différentes expressions et, le cas échéant, de les harmoniser avec les célébrations de la Liturgie. Il convient de citer, par exemple:

– la représentation des « crèches vivantes »; l'inauguration de la crèche familiale qui peut donner à un moment de prière réunissant tous les membres de la famille. Cette prière peut comporter la lecture du récit de la naissance de Jésus dans l'Évangile selon Saint Luc, avec des chants typiques de Noël, auxquels se mêlent la supplication et la louange; il convient que ce moment de prière soit surtout animé par les enfants, qui sont les principaux participants de cette rencontre familiale;

– l'inauguration de l'arbre de Noël, qui se prête bien à l'organisation d'un moment de prière réunissant toute la famille. De fait, en faisant abstraction de ses origines historiques, l'arbre de Noël est devenu à notre époque un symbole dont la signification est très importante et cette coutume s'est répandue assez largement dans les milieux chrétiens; il évoque soit l'arbre de vie planté au centre du jardin d'Éden (cf. Gn 2, 9), soit l'arbre de la croix, et il a donc un sens christologique: le Christ, le vrai arbre de vie, est de notre lignée; cet arbre toujours vert et portant de nombreux fruits a surgi de Marie, comme d'une terre à la fois vierge et féconde. Les évangélisateurs des pays nordiques ont introduit une ornementation chrétienne de l'arbre de Noël, où figurent surtout des symboles évoquant des pommes et des hosties, qui sont suspendues à ses branches. Il ne faut pas non plus oublier les « cadeaux »; parmi ceux qui sont déposés aux pieds de l'arbre de Noël, certains sont destinés aux pauvres, qui doivent faire partie intégrante de toute famille chrétienne;

– le repas du soir de Noël. La famille chrétienne qui, chaque jour, selon la tradition, demande au Seigneur de bénir la table et rend grâce à Dieu pour la nourriture qu'elle reçoit de lui, accomplira ce geste avec une intensité particulière et une grande attention au cours de ce repas du soir de Noël, au cours duquel se manifestent la solidité des liens familiaux ainsi que la joie qui en découle.

L'église souhaite que, la nuit du 24 décembre, les fidèles participent si possible à l'Office des lectures comme préparation immédiate à la célébration de la Messe de minuit.



Lorsque l'Office des lectures n'est pas célébré, il convient d'organiser une veillée qui, en s'inspirant de cet Office, peut être composée de chants, de lectures et d'autres éléments de la piété populaire.

Durant la Messe de minuit, dont la signification liturgique, particulièrement intense, exerce une grande influence sur le peuple, il est possible de mettre en valeur les éléments suivants:

– au début de la Messe, le chant de l'annonce de la naissance du Seigneur, selon la formule du Martyrologe Romain;

– la prière des fidèles devra avoir un caractère vraiment universel dans le choix des intentions et, si cela s'avère possible et opportun, par l'emploi de diverses langues; à l'offertoire, la présentation des dons comportera toujours un élément qui évoquera ceux qui vivent dans des situations marquées par la pauvreté.

– à la fin de la célébration, il sera possible de proposer aux fidèles de venir embrasser une image ou une statue représentant l'Enfant Jésus, avant de la déposer dans la crèche, qui doit être elle-même située dans l'église ou dans l'une de ses annexes.

## La fête de la Sainte Famille

La fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph (le dimanche dans l'octave de la Nativité) offre aux familles chrétiennes des possibilités très amples pour accomplir certains rites, ou pour organiser des moments de prières adaptés à cette célébration liturgique.

L'évocation de Joseph, de Marie et de l'Enfant Jésus qui se rendent à Jérusalem, comme toute la famille juive fidèle à la Loi, en vue d'accomplir les rites de la Pâque (cf. Lc 2, 41-42), favorisera l'accueil de la proposition pastorale consistant à encourager tous les membres de la famille à participer ensemble, en ce jour, à la célébration de l'Eucharistie. De même, cette fête constitue un cadre très approprié pour le renouvellement de la consécration des différents membres de la famille à la Sainte Famille de Nazareth, ainsi que la bénédiction des enfants, prévue dans le Rituel, et, si l'occasion se présente, le renouvellement des engagements des époux, devenus des parents,

prononcés le jour de leur mariage, de même que l'échange des promesses par lesquelles des fiancés rendent public leur projet de fonder une nouvelle famille.

Toutefois, en dehors du jour même de cette fête, les fidèles se confient volontiers à la Sainte Famille de Nazareth dans de nombreuses circonstances de leur vie: ainsi, beaucoup font partie de l'Association de la Sainte Famille dans le but de mieux conformer la vie de leur propre famille au modèle de la Famille de Nazareth; de même, nombreux sont les fidèles qui adressent de fréquentes prières à la Sainte Famille pour se placer sous sa protection et demander son aide à l'heure de la mort.

### La fête des Saints Innocents

Le 28 décembre, l'Église célèbre, depuis le VI<sup>e</sup> siècle, la mémoire des enfants victimes de la fureur aveugle d'Hérode, qui désirait tuer Jésus (cf. Mt 2, 16-17). La tradition liturgique les appelle les « Saints Innocents » et elle les considère comme des martyrs. Tout au long des siècles, l'art, la poésie et la piété populaire ont exprimé les sentiments de tendresse et de sympathie des fidèles envers ce « tendre troupeau d'agneaux immolés »; de tels sentiments ont toujours été accompagnés d'un mouvement d'indignation due à la violence avec laquelle ces enfants ont été arrachés des bras de leurs mères d'avant d'être assassinés.

De nos jours les enfants subissent encore d'innombrables formes de violence, qui attendent à leur vie et constituent des attaques contre leur dignité, leur vie morale et leur droit de recevoir une éducation digne de ce nom. Il faut toujours avoir présent à l'esprit la foule innombrable des enfants vivant encore dans le sein de leurs mères et qui sont tués avant même de voir le jour, à cause des lois qui autorisent l'avortement, ce crime abominable. Attentive aux problèmes concrets, la piété populaire a suscité, en de nombreux endroits, des initiatives d'ordre culturel mettent en valeur le respect du caractère sacré de la vie, ainsi que des gestes de charité dans des domaines aussi divers que l'assistance aux mères qui attendent un enfant, l'adoption des enfants et le développement de leur instruction.

### Le 31 décembre

Quelques prières, qui marquent la date du 31 décembre, ont la piété populaire pour origine. Dans la plus grande partie des pays occidentaux ce jour coïncide avec la fin de l'année civile. Cette fête conduit les fidèles à méditer sur le « mystère du temps » qui passe à la fois rapidement et inexorablement. Cette réflexion suscite en eux les deux réactions suivantes: tout d'abord, un sentiment mêlé de repentir et de regret pour les fautes qui ont été commises, et pour toutes les occasions de vivre dans la grâce de Dieu, qui ont été perdues durant l'année qui s'achève; ensuite, le désir de remercier Dieu pour tous les bienfaits reçus de lui.



Cette double attitude a donné naissance respectivement à deux formes de prière: d'une part, l'exposition prolongée du Saint-Sacrement qui permet aux communautés religieuses et aux fidèles de bénéficier de longs moments de prière, surtout silencieuse; d'autre part, le chant du *Te Deum*, qui exprime la louange et l'action de grâces des fidèles pour tous les bienfaits obtenus de Dieu durant l'année qui va s'achever.

Dans certains lieux, surtout dans les communautés monastiques et dans les associations de laïcs, dont la spiritualité accorde une place importante à la dévotion eucharistique, la nuit du 31 décembre est marquée par une veillée de prières, qui s'achève par la célébration de la Sainte Messe. Il convient d'encourager l'organisation de telles veillées; toutefois, celles-ci doivent être célébrées en tenant compte des éléments liturgiques de l'Octave de Noël; de plus, elles doivent être conçues non seulement comme un acte de réparation tout à fait juste face à l'insouciance et à la débauche, qui marquent le passage d'une année à l'autre, mais encore comme une veillée offerte au Seigneur pour les prémices du nouvel an.

### La solennité de la sainte Mère de Dieu

Le 1<sup>er</sup> janvier, dans l'Octave de Noël, l'Église célèbre la solennité de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. La maternité divine et virginalité de Marie constitue un événement unique dans l'ordre du salut: de fait, pour la Vierge Marie, elle fut la promesse et la cause de sa gloire extraordinaire, et elle est pour nous la source de toutes les grâces et du salut, puisque Marie est « celle qui nous permet d'accueillir l'Auteur de la vie ».

La solennité du 1<sup>er</sup> janvier, qui est éminemment mariale, offre un espace particulièrement adapté pour une rencontre fructueuse entre la Liturgie et les expressions de la piété populaire: d'un côté, la Liturgie de la solennité doit être célébrée selon les formes qui lui sont propres; la piété populaire des fidèles, pour sa part, et à condition qu'elle soit éduquée, donne souvent lieu à des expressions de louanges et de remerciements adressés à la Vierge Marie pour le don de son divin Fils, et elle contribue ainsi à approfondir le contenu de nombreuses formules de prières, à commencer par celle-ci, qui est particulièrement appréciée des fidèles: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs ».

En Occident le 1<sup>er</sup> janvier marque le commencement de l'année civile. Les fidèles, qui sont immergés eux aussi dans l'atmosphère festive si caractéristique du début de l'année, échangent avec tous ceux qu'ils rencontrent les vœux de « bonne année ». Toutefois, tout en respectant cette coutume, ils doivent être capables de lui donner une nouvelle dimension en insistant sur sa signification chrétienne et ils peuvent même en faire un acte de piété religieuse. En effet, les fidèles savent que la « nouvelle année » est placée sous le pouvoir souterrain du Christ et c'est pourquoi, en échangeant les vœux du nouvel an, ils confient ce dernier, d'une manière plus ou moins explicite, au Seigneur tout-puissant, à qui appartiennent les jours et les siècles pour l'éternité (cf. Ap 1, 8; 22, 13)...

L'un des principaux vœux de nouvel an, que se souhaitent mutuellement les hommes et les femmes, est celui de la paix. Ce « vœu de la paix » a de profondes racines bibliques et christologiques, qui se rapportent spécialement au mystère de la Nativité. Les hommes de tous les temps ont évoqués unanimement le « bien de la paix », tout en n'hésitant pas à le remettre en cause fréquemment d'une manière violente et destructrice, qui a pour nom: la guerre.

Depuis 1967, le Siège Apostolique, qui a toujours montré sa solidarité avec les aspirations profondes des peuples, a décidé de célébrer, à la date du 1<sup>er</sup> janvier, la « Journée mondiale de la paix ».

La piété populaire n'est pas demeurée insensible à cette initiative du Siège Apostolique:

c'est pourquoi, dans le contexte de la naissance du Prince de la paix, elle a fait de ce jour un moment intense de prières pour la paix, et d'éducation à la paix et aux valeurs qui lui sont indissolublement liées, parmi lesquelles il convient de citer notamment la liberté, la solidarité et l'esprit fraternel, la dignité de la personne humaine, le respect de la nature, le droit au travail, et le caractère sacré de la vie, ce qui incite les chrétiens à dénoncer les situations marquées par l'injustice, qui ont pour effet de troubler les consciences et de menacer la paix.

### La solennité de l'Épiphanie du Seigneur

Le contenu très riche de la solennité de l'Épiphanie, dont l'origine remonte aux premiers siècles, a inspiré le développement de multiples traditions et de nombreuses expressions authentiques de la piété populaire. Parmi ces dernières, il convient de citer :

– l'annonce solennelle de la fête de Pâques et des principales fêtes de l'année ; il est opportun de favoriser son rétablissement, qui est déjà notable en divers endroits, car elle aide les fidèles à mieux comprendre le lien existant entre l'Épiphanie et Pâques, ainsi que l'orientation de toutes les fêtes vers la solennité chrétienne la plus importante :

– l'échange des « cadeaux de l'Épiphanie » ; cette tradition s'inspire du récit évangélique relatant les dons offerts par les Mages à l'enfant Jésus (cf. Mt 2, 11) et, plus profondément, elle évoque le don fait par le Père à l'humanité tout entière en la personne de l'Emmanuel, qui est né parmi nous (cf. Is 7, 14 ; 9, § ; Mt 1, 23). Toutefois, il est souhaitable que cet échange de cadeaux, à l'occasion de l'Épiphanie, conserve son caractère religieux en reliant cette tradition à l'évocation du récit évangélique : une telle référence explicite contribuera à faire de ces cadeaux un geste de piété chrétienne, et elle les détournera de certaines influences caractérisées par le luxe, le faste et le gaspillage, qui sont étrangères à l'origine de cette tradition :

– la bénédiction des maisons, sur les portes desquelles les fidèles ont placé la croix du Seigneur, le chiffre de l'année qui commence et les initiales des noms traditionnels des saints Mages (C + M + B), qui sont aussi celles de l'expression : « Christus mausionem benedicat », écrites avec de la craie bénite. Ces gestes, qui sont accomplis en présence de nombreux enfants accompagnés par les adultes, expriment le désir des fidèles de recevoir la bénédiction du Christ par l'intercession des saints Mages, et ils sont aussi l'occasion de recueillir des offrandes en faveur des œuvres caritatives et missionnaires :

– les gestes de solidarité en faveur des hommes et des femmes qui, à l'exemple des Mages, proviennent de pays lointains. Ainsi, la piété populaire suscite chez les fidèles cette attitude d'accueil cordial et de solidarité concrète à l'égard de tous hommes, qu'ils soient chrétiens ou non.

– l'aide consentie à l'évangélisation des peuples. Au niveau de la piété populaire, la connotation missionnaire très forte de l'Épiphanie s'est traduite par la multiplication d'initiatives en faveur des missions, spécialement celles qui sont liées à « l'Œuvre missionnaire de la Sainte Enfance » instituée par le Siège Apostolique :

– la désignation de Saints Patrons. La coutume existe, dans de nombreuses communautés religieuses et confréries, d'assigner à chacun de leurs membres, un saint, sous le patronage duquel il sera placé durant toute l'année.

### La fête du Baptême du Seigneur

Les mystères du Baptême de Jésus et de la manifestation de sa mission, lors des noces de Cana, sont étroitement liés à l'événement salvifique de l'Épiphanie du Seigneur.

La fête du Baptême du Seigneur, dont l'importance a été soulignée à une époque récente, clôt le Temps de Noël : cela explique sans doute pourquoi elle ne donne pas lieu à des expressions particulières de la piété populaire. Elle peut néanmoins aider les fidèles à mieux prendre conscience de la signification du baptême et, en particulier, de leur propre naissance à la vie divine comme enfants de Dieu ; il est donc recommandé de promouvoir les initiatives suivantes : l'emploi du *Rite de l'aspersion d'eau bénite* à toutes les messes de ce dimanche, qui se célèbrent avec le concours du peuple ; l'évocation des thèmes et des symboles relatifs au baptême, au cours de l'homélie et dans l'enseignement catéchétique.

### La fête de la Présentation du Seigneur

Jusqu'en 1969, la fête du 2 février, qui est ancienne et d'origine orientale, portait en Occident le nom de « purification de la bienheureuse Vierge Marie », et elle concluait en ce quarantième jour après la Nativité du Seigneur, le temps de liturgique de Noël.

Cette fête a toujours eu un grand retentissement auprès des fidèles ; en effet :

– ils participent volontiers à la procession qui évoque l'entrée de Jésus dans le Temple, et en premier lieu la rencontre du Fils avec Dieu le Père, dans la demeure duquel il pénètre pour la première fois, ainsi que sa rencontre avec Siméon et Anne. En Occident, cette procession, dont le caractère pénitentiel s'était substitué à l'immoralité des défilés païens, fut marquée par l'introduction du rite liturgique de la bénédiction des cierges, allumés en l'honneur du Christ « lumière pour éclairer les nations » (Lc 2, 32) ;

– ils se montrent sensibles au geste accompli par la Vierge Marie, qui présente son Fils dans le Temple et, qui, en obéissant à la Loi de Moïse, se soumet au rite de la purification. La piété populaire a mis en valeur cet épisode de la purification en le présentant comme un témoignage de l'humilité de la Vierge Marie ; c'est pourquoi le 2 février fut souvent considéré comme la fête de ceux qui accomplissent d'humbles services dans l'Église.

La piété populaire est sensible à l'événement, à la fois délibéré et mystérieux, de la conception et de la naissance d'une vie nouvelle. Les mères chrétiennes, en particulier, établissent sans peine une relation entre, d'une part, la maternité de la Vierge Marie, qui est la toute pure et la mère du Corps mystique, et, d'autre part, leur propre maternité, tout en étant conscientes de certaines différences importantes dues au caractère unique de la conception et de l'enfantement de Marie : de fait, leur maternité s'inscrit aussi dans le plan de Dieu et elles ont enfanté les futurs membres de ce même Corps mystique. Cette intuition des mères chrétiennes, ainsi que leur désir d'imiter le geste accompli par Marie (cf. Lc 2, 22-24), ont inspiré le rite des relevailles, dont quelques éléments reflétaient une vision négative de certains aspects de l'accouchement.

Dans certaines Églises locales, le 2 février est devenu la fête de ceux qui se consacrent au service du Seigneur et de leurs frères dans les diverses formes de la vie consacrée ; cette signification particulière provient de la valorisation de certains éléments du récit évangélique de la fête de la Présentation du Seigneur (Lc 2, 22-40), comme, par exemple, l'obéissance de Joseph et de Marie à la Loi du Seigneur, la pauvreté de ces saints époux et la virginité de la Mère de Jésus.

La célébration du 2 février doit conserver son caractère populaire, tout en se conformant pleinement au sens authentique de la fête. Il ne serait donc pas juste qu'en célébrant la Présentation du Seigneur, la piété populaire obscurcisse le sens christologique de cette fête, en insistant presque exclusivement sur ses aspects mariologiques. Le fait qu'elle doive « être considérée [...] comme une mémoire conjuguée du Fils et de la Mère » ne peut avoir pour conséquence de favoriser une telle inversion de perspective. Ainsi, le cierge béni, conservé dans les maisons, doit être pour les fidèles le signe du Christ « lumière du monde », et donc un moyen d'exprimer leur foi.

# Une nuit de Noël au Mont Saint-Michel

Conte écrit par le P. Michel Le Blond

On l'avait appelé Michel, fils de Paul et de Mahaut Bain, dixième enfant de la famille. C'est lui qui avait permis que la première église en l'honneur de St Michel soit construite sur le mont Tombe. En effet au centre de l'endroit désigné par l'archange Michel à St Aubert se dressait un énorme menhir qu'on n'arrivait pas à faire tomber. C'est Aubert qui avait eu l'idée : « Va chercher ton fils, celui qui est né cette nuit », avait-il demandé à Paul Bain. À l'arrivée de l'enfant, Aubert l'avait pris dans ses bras et s'était approché du menhir. À peine la menotte de l'enfant l'avait-elle touché que le menhir tombait, roulait jusqu'à la grève, et disparaissait, englouti par les sables mouvants. L'innocence de l'enfant avait triomphé là où la force ne pouvait rien. Après pareil événement, l'enfant ne pouvait s'appeler que Michel !

Paul était fier de ce dixième enfant. Aubert lui avait promis qu'il le prendrait dans son école d'Avranches : « Dieu l'appelle certainement à son service et à celui des hommes ! Il faut que nous obéissions à Dieu. »

Mais Paul, lui, nourrissait d'autres projets : « Mon fils pourra avoir une place importante chez un

gros marchand... ou mieux encore, chez un Seigneur ! Il nous aidera et toute sa famille, il fera un bon mariage... ! ! »

Paul était un brave homme qui avait travaillé très dur pour élever sa nombreuse famille et il était normal qu'il espère avoir une vicillesse plus heureuse grâce à ce dixième fils au destin exceptionnel.

Parfois, cependant, il était hésitant : comme St Aubert, il avait eu une apparition de St Michel pour le mettre en garde : « Ne t'oppose pas à Dieu ! »

Comme il l'avait promis, Aubert fit entrer le petit Michel à l'école d'Avranches dès ses 10 ans... Michel se révéla vite très doué pour les études, ce qui ne fit que renforcer Paul Bain dans ses idées de grandeur et l'inciter à faire miroiter une vie facile aux yeux du jeune Michel à chaque fois qu'il venait voir ses parents. Mais Michel, lui, très jeune, ne souhaitait que se mettre au service de Dieu et des autres, vocation encore renforcée en voyant vivre St Aubert. À 14 ans, il l'avait annoncé à son père : « Je serai prêtre, Aubert est d'accord. » Paul s'était mis en colère, lui reprochant de ne pas aimer ses parents, puis il s'était calmé, car il aimait bien son fils. Mais régulièrement il lui faisait

remarquer la place qu'occupaient des jeunes comme lui chez des personnages importants. Peine perdue, Michel n'avait qu'une idée en tête : servir Dieu.

Cependant à quelques jours de ce Noël 723, Paul avait repris espoir. Un riche marchand était passé chez eux, et avait proposé de prendre Michel chez lui, de le considérer comme son fils et d'en faire son successeur car il n'avait pas d'enfants. Il avait même laissé une grosse somme pour aider la famille Bain à fêter Noël. Le jeune Michel était arrivé chez ses parents deux jours plus tard, malade, ayant besoin de repos. Mais dès le 20 décembre il parlait de repartir à Avranches fêter Noël à la cathédrale... ou au moins avec les moines sur le mont Tombe. Pour son père il n'en était pas question : « Tu passeras Noël avec nous ! » Michel n'avait rien dit, mais il était triste... tellement triste que sa mère avait réussi à décider son mari : « Laisse-le partir le 24, il reviendra le 25 manger avec nous et repartira à Avranches dans quelques jours. »

« Va donc avec tes moines, avait dit Paul à son fils dans l'après-midi, mais reviens avec nous pour le midi de Noël. Tous tes frères et sœurs seront à la maison avec tes neveux et nièces. » Et Michel était parti à la nuit tombante : 3 kilomètres de mauvais chemins, 4 kilomètres de grèves, même de nuit, cela ne l'impressionnait pas.

La nuit tombée depuis quelques temps déjà, quand Thibaut, le fils

ainé, était arrivé avec Marie sa femme et ses enfants.

« J'espère que tous les pêcheurs sont revenus de la marée, dit-il en entrant dans la maison ! Je suis content d'être arrivé, le brouillard s'est levé ! »

« Le brouillard ! Mon Dieu, et ton frère ? »

« Mon frère ? »

« Oui, Michel est à la maison depuis quelques jours et il voulait absolument chanter Noël avec les moines. Il est parti pour le mont Tombe » a expliqué Paul à son fils aîné.

« Heureusement, il connaît la baie ! »

« Pas aussi bien que vous. Ça fait 6 ans qu'il est à Avranches. Et puis dans le brouillard on perd tout repère. Je pars à sa recherche. N'oublie pas que la mer monte ! Priez pour que je le trouve et le ramène sain et sauf. » Et il est parti !

Michel marchait d'un bon pas vers le mont. Il avait rapidement parcouru les 3 kilomètres de petits chemins. La nuit était belle. Il s'était engagé sur la grève, le mont paraissait tout proche, même s'il savait qu'il lui restait 4 kilomètres à parcourir.

Soudain tout disparut : le brouillard ! Et c'était bientôt l'heure de la marée ! « Je suis perdu, pensait-il »... Mais il se reprit aussitôt. « Mais non, pas une nuit de Noël, ce n'est pas possible. St Michel, mon saint patron, veille sur moi ! Je voudrais tant, comme toi, me mettre au service de Dieu... Et puis pense



aux remords de papa, à la peine de maman ! Je t'en prie, aide-moi ! » Et il avait continué, essayant de se repérer.

Soudain : « Des pas ! J'ai rejoint d'autres pèlerins. » Mais bientôt : « Mais non, ce sont les miens ! Mon Dieu j'ai tourné en rond ! » Et il allait rester sur place, découragé, quand il entendit son nom et vit apparaître une ombre dans le brouillard.

« Papa ! » Il se précipita dans ses bras.

« Ne t'inquiète pas : j'ai été à la pêche ces 3 derniers jours, on va arriver au mont avant la marée. »

« Oui papa, on va s'en sortir, j'ai prié St Michel. »

« Je voudrais bien avoir ta foi ! »

Et c'est à ce moment que la lueur était apparue : « C'est St Michel, suivons-le, il va nous guider. »

Ils arrivaient au mont lorsque la lueur était disparue et tout le

brouillard avec.

« Je voudrais bien aller avec toi, dit Paul à son fils, mais il faut que je rentre : ta mère et tes frères doivent être morts d'inquiétude. J'ai juste le temps avant la marée. »

Chez les Bain on était tellement inquiets qu'après un long temps d'attente et de prière, on avait décidé d'aller jusqu'à la grève. Ils venaient de sortir quand le brouillard s'était levé.

« Ils sont sauvés, j'en suis sûre, s'était écriée Mahaut, nos prières ont été exaucées... Et puis c'est Noël ! »

Ils arrivaient sur la grève comme Paul terminait sa traversée, ayant couru une partie du chemin. « Ne vous inquiétez pas, Michel est en sécurité ! Il doit actuellement chanter l'office avec les moine. »

*Père Michel Le Blond*

## *La prière d'une petite cruche*

Au soir de Noël, il n'y a pas que les bergers, l'âne et le bœuf qui parlent. Dans la crèche il y a aussi des objets : ce soir tout est possible.

« Seigneur, excusez-moi si je vous réveille !

Il m'est venu tout à l'heure à l'idée que vous aviez peut-être besoin d'un saint... Alors je suis venu pour la place, je ferai très bien l'affaire.

Quoiqu'on en dise, le monde est rempli de gens parfaits ?

Il y en a qui vous offrent beaucoup de sacrifices

et pour que vous ne vous trompiez pas en les comptant

Ils les marquent avec une petite croix sur un carnet.

Moi, je n'aime pas faire de sacrifices. Ça m'ennuie énormément.

Ce que je vous ai donné, Seigneur,

vous savez bien que vous me l'avez pris sans permission.

Tout ce que j'ai pu faire, c'est de ne pas rouspéter.

Il y a aussi des gens qui se corrigent d'un défaut par semaine.

Ils sont forcément parfaits au bout d'un trimestre.

Moi, je n'ai pas assez confiance en vous pour faire ça.

Qui sait si je vivrais encore au bout de la première semaine !

Vous êtes si imprévisible, si impulsif, mon Dieu !

Alors j'aime autant garder mes défauts... en m'en servant le moins possible.

Les gens parfaits ont tant de qualités

qu'il n'y a plus de place dans leur âme pour autre chose.

Ils n'arrivent jamais à être des saints.

D'ailleurs ils n'en ont pas envie... de peur de manquer à leur humilité.

Mais Seigneur, un saint c'est un vase vide

que vous remplissez de votre grâce,

qui déborde de votre amour, de votre Trinité.

Or, Seigneur je suis un vase vide...

avec un peu de vase au fond.

Ce n'est pas grave, je le sais bien...

Si vous ne voulez pas de moi non plus, Seigneur je n'insisterai pas.

Réfléchissez pourtant à ma proposition, elle est sérieuse.

Quand vous irez dans le fond de la crèche

rappelez-vous que vous avez quelque part sur la terre

une petite cruche à votre disposition.



**ENFANTS CONSACRÉS À SAINT-MICHEL**

**ET À NOTRE-DAME DES ANGES**

Émeric PAVILLET	Olivier XAVIERA
Pierre-Antoine FERRACCI	Valentin SANDJIUY
Stella FERRACCI	Jerry MAILLOT
Michaella FERRACCI	Karel MAILLOT
Simon FERRACCI	Éliano MAILLOT
Maxime LECONTE	Louissette DESPORTES
Sweeny COPHY	Julien NANINCK
Nicolas CAMBOULIVES	Victor BONNIFET
Théotime BEGUERIE	Marius BONNIFET
Baptiste BEGUERIE	Thomas DEFORGE
Marie-Anne VACALIS	Déodat RAGGI
Margot XAVIERA	Axel ADONON

---

**AMIS DÉFUNTS RECOMMANDÉS**

Romaine BEYSSAC	Michaël BLANC
Marcel TERRY	Caroline ROUDEL
Michèle POQUET	Frédéric BARDY
Marcel BONNAILLIE	Michaël DASILVA
Anne-Marie BONNAILLIE	Marcelle BOTTON
Jean-Luc BONNAILLIE	Jeanne MORAT
Henriette AGBALE	Georges THADEY
Cécile VANAKER	Iris SAVOUREAUX
Max LEHOUCK	Claude IORSCHT
Marie-Antoinette JOFFRE	Olivier LARVARON
Louis ORTEGA BUENO	André CHESSERON
René PLACE	Eugène DERRIEN
Madelaine GROSLIER	Mme Eugène DERRIEN
Manon FENECH	Caroline GOUPE
Florian BLANC	

Sanctuaire du Mont Saint-Michel

## ÉGLISE SAINT-PIERRE

Tous les jours :  
MESSE à 11 heures

Jeudi : Adoration du St Sacrement  
(20 h 30 à 0 h 30)

Samedi :  
MESSE à 11 heures  
  
MESSE à 18 heures  
(avancée du dimanche)

Dimanche :  
MESSE à 11 heures

## ABBAYES

MESSE tous les jours (sauf le lundi)  
à 12 h 15



*L'équipe pastorale du Sanctuaire  
du Mont Saint-Michel*

*vous souhaite une heureuse année 2004*

André Fournier, recteur  
Dominique Ballé, curé  
François Lancelot, chapelain  
Marie-Pierre Ingrao, animatrice  
Pascal Lechevallier, animateur

**Pour tout renseignement complémentaire par courrier :**  
**MAISON DU PÈLERIN, BP 1 – 50170 Mont-Saint-Michel**  
Tél. 02 33 60 14 05 – Fax 02 33 60 14 26  
E-mail : [sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr](mailto:sanctuaire.saint.michel@wanadoo.fr)  
Internet : <http://catholique – coutances.cef.fr>